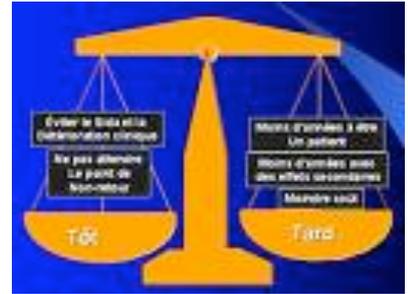


kapome



Le **kapome de Sarkozy** est une maladie nouvelle. Les premiers symptômes sont apparus au cours de l'année **2007**. C'est une maladie **neurologique dégénérative**. Ce n'est pas contre elle que la volumineuse **Bachelot**, un peu atteinte cependant mais dans une variante qui ne met pas sa vie en danger, s'est fait récemment vacciner dans un gymnase. Les signes cliniques du dérèglement étant visibles à l'œil nu, le diagnostic est facile à établir. Le kapome peut dans certains cas, heureusement très rares, conduire à la **démence**. Dans l'état actuel de nos connaissances, il n'existe pas, hormis les antidépresseurs et benzodiazépines classiques, de traitement qui le guérisse.

Le diagnostic s'impose en fonction des symptômes dont l'accumulation détermine la gravité de la maladie et l'état du malade :

Syndrome Gil de la Tourette. De temps à autre, le cou et les épaules de la victime, dans un mouvement alternatif d'élévation, sont agités de crispations.

Syndrome qui peut aussi



prendre la forme de **palilalie**, laquelle consiste en la répétition involontaire de mots ou de discours. Le copier-coller agricole des discours présidentiels des **14 février et 29 octobre**, respectivement prononcés dans le **Maine et Loire et le Jura** (qu'on ne l'y reprendrait plus) en fournit un bon exemple. La **coprolalie** en est une autre forme qui consiste à s'exprimer de manière grossière et inappropriée : « **casse-toi, pov' con !** ».

Syndrome du Guilvinec. L'intéressé ne trouve rien à redire à la **sodomisation** du ministre de la Culture mais quand un audacieux lui propose le même traitement, ça ne semble pas lui convenir : « **qui est-ce qui a dit ça ? C'est toi qui a dit ça ? Descends un peu le dire, viens, viens...!** ».

Syndrome de la vodka « Sarkoff ».

L'ivresse des sommets est un phénomène bien connu. L'ivresse présidentielle lors du sommet du G8 à **Heiligendamm** est désormais célèbre dans

le monde entier. **Sarko**, à cause d'un long entretien avec le président **Poutine**, arrive à la conférence de presse, avec une demi heure de retard. L'assistance n'a alors d'yeux que pour cet orateur déshydraté, hagard, d'une extrême amabilité, un peu essoufflé, avec des hoquets. L'entretien avec Poutine était très important, Sarkozy avait la **gorge sèche** et, pour calmer soif et angoisse, Poutine lui a versé de grandes rasades d'un **liquide** qui avait l'apparence de **l'eau**. Sarko, intimidé, pas assez méfiant, est revenu **bourré comme un petit Lu**. Marrade générale mais l'explication est assez simple : ne buvant que du jus de carotte et des élixirs sélectionnés par Carla – minceur oblige – il ne savait pas que l'eau avait ce goût-là.

Syndrome de Gandrange dit encore syndrome de Jésus. A force de subir les flatteries d'une cour obséquieuse, à force de bomber le torse devant la glace et de s'imaginer **le roi de l'écologie qui va sauver la planète**, on peut se croire doté de pouvoirs magiques : quand le chômage menace, quand un conflit surgit, il suffit de sauter dans l'avion ou dans l'hélico, de se rendre sur place, de se montrer, de dire trois mots et le problème est résolu. C'est simple et efficace. Et tous ces crétins avant moi qui n'y ont pas pensé ! Youpi ! Moi aussi je vais ressusciter **Lazare** et lui faire faire trois pas de jogging.

Syndrome de la baignoire. Les bains de foule, c'est bon pour ceux qui n'ont rien à foutre. On serre des paluches, on flatte le cul des vaches et le soir on revient plein de **H1N1**. Alors, foutez-moi la paix avec tous ces bons à rien qui veulent me filer un coup de boule ! Le plancher des vaches, j'aime mieux le voir de mon **Airbus** et, si les hublots pouvaient s'ouvrir, je leur ferais un bras d'honneur à tous ces gueulards à banderoles ! Eh oui ! ça vous emmerde mais le soir à Montmorency ou



à la Lanterne, le bain de foule, je le prends avec **Carlitta et la savonnette**.

Syndrome de Tom Pouce. La victime n'aime pas ce qui le dépasse. Tout petit – déjà – il préférerait les modèles réduits aux jouets d'adultes. L'adjectif « grand » ne fait pas partie de son vocabulaire. Au temps où les impôts se nommaient la **Taille et la Gabelle**, il n'aurait conservé que la **Gabelle**. Déteste **la tour Eiffel**.

Syndrome de Mickey Zorro ou du Justicier pour rire. Nous ne prendrons qu'un seul exemple : « **Les paradis fiscaux et le secret bancaire, c'est terminé !** ». Si c'était vrai, ça ferait du bruit dans le landerneau et dans les îles Anglos normandes. Heureusement, ça ne l'est pas et, en Suisse, ce n'est que s'ils dénoncent leurs clients – **un moment d'égaré sans doute ?** – que les banquiers vont en prison.

Syndrome de Dieu au petit pied. Dieu le vrai : « notre Père qui êtes... » a créé la terre et le ciel en six jours. C'était au temps de la Genèse, Il ne pouvait compter que sur lui-même et, trop occupé à sa tâche pour inventer le chômage, Il ne chômaient pas. Le dieu de l'Elysée, lui, conscient de ses limites, demande, l'air de rien, un petit coup de main : « **Ensemble, tout est possible** ». Le chef, c'est lui mais c'est la troupe qui va au charbon. **Lui, en avion, les autres, au turbin.**

Lorsqu'un individu manifeste simultanément **4** de ces symptômes on le considère atteint du **kapome**.

C'est une maladie orpheline qu'on ne sait toujours pas guérir. Il s'agit donc d'en limiter soit la gravité, soit le périmètre d'extension. Un symptôme supplémentaire peut en effet conduire à la démence

Le **kapome** se caractérise par un dérèglement nerveux qui, avec des pics d'exaltation et des creux

de dépression, se développe selon un cycle oscillant entre 5 et 7 ans. Malgré quelques cas inexplicables de guérison spontanée, un suivi semestriel est prescrit au malade.

La science finit en général par résoudre la plupart des problèmes humains. Elle a déjà vaincu **la peste** et le **choléra** qui, il n'y a pas si longtemps, semaient la désolation : « ils n'en mouraient pas tous mais tous étaient frappés ». A la différence de la peste qui frappait indistinctement, le **kapome**, très sélectif, s'en prend surtout à la **dite élite**. Les siècles passés, dans leur cours agité, nous offrent quelques exemples de **kapomes** qui ont mal tourné.

Chez les Valois, Charles VI le Fol ou le Bien



Aimé, connu surtout pour le « **bal des Ardents** », au cours duquel quelques-uns de ses contemporains, déguisés en oiseaux, s'enflammèrent malencontreusement. Charles VI, chargé de kapome comme une seringue, fut déclaré fou en **1393**.



Plus près de nous dans le temps, il est utile de ne pas oublier le fameux **Louis II de Bavière** - **Verlaine** le considérait comme le seul grand roi du siècle - de la hauteur du donjon du château de **Neuschwanstein**

(prononciation difficile), beau comme un dieu, cousin de Sissi, déclaré **fou en juin 1886** et retrouvé **mort 3 jours plus tard**, en compagnie de son psychiatre, auprès d'un lac.

Souvenons-nous enfin de notre **Paul Deschanel** national, homme de lettres et député d'Eure et Loir. Elu président de la République le **17 janvier 1920** - le suffrage universel n'existait pas encore - il fut préféré à **Clémenceau** - détesté par la classe politique - qui eut pour lui ces mots cruels et prémonitoires : « Deschanel ? Il a son avenir derrière lui ». **Le 23 mai**, il fait très chaud, il est dans le train, il part inaugurer un buste dans le département de la Loire et c'est la nuit. Le président est **oppressé**, il ouvre la fenêtre de son compartiment pour mieux respirer et, d'une manière incompréhensible, **bascule et tombe sur la voie**. Coup de chance : à cause de travaux, le train roulait doucement. C'est donc égratigné, en pyjama et un peu sonné que le **président**, rencontrant un **ouvrier** qui surveillait les travaux, lui dit : « **mon ami, cela va vous étonner, mais je suis le président de la République** ». Ce n'était pas un malaise **vagal** mais, le moins qu'on puisse dire, c'est que ce n'était pas **banal**. Il y eut un déferlement d'articles joyeux, de chansons satiriques et de caricatures cruelles. On sortait de la **boucherie de 14-18** déjà, le temps était à la **rigolade**. 4 décembre 2009.

